

Ampoules basse consommation : Lumière toxique (3^{ème} partie)

Par Annie Lobé, journaliste scientifique.

Mis à jour le 25 mars 2010.

L'hypothèse formulée dans ma vidéo sur les champs magnétiques émis par les ampoules basse consommation, selon laquelle le pic mondial de cancers de la prostate observé dans les Antilles françaises pourrait être lié à l'usage de ces lampes depuis près de vingt ans, a suscité des réactions. Explications.

Le cancer de la prostate : un sujet tabou

Tout d'abord, qu'est-ce que le cancer de la prostate ? Une maladie qui a pour principal traitement l'ablation chirurgicale de la prostate, après laquelle l'éjaculation devient impossible, même si l'érection est préservée. Les répercussions de cette maladie sur la vie des couples sont faciles à imaginer, de même que la souffrance des derniers mois, suivie par la solitude de celles qui se retrouvent seules, avec les difficultés financières que cela implique, à un âge où il n'est pas aisé de trouver un nouveau compagnon.

Hommes et femmes sont concernés. Ce cancer est diagnostiqué chez 40 000 hommes chaque année en France, soit l'équivalent de la population d'une ville comme Cherbourg. Le nombre de décès annuels est de 10 000, soit plus que les décès provoqués par les accidents de la route¹.

Les hommes abordent difficilement ce sujet "parce que cela touche un aspect de leur virilité", observe le docteur Patrick Dubreil, médecin généraliste². Certaines réactions masculines occasionnées par la vidéo sont peut-être en partie redevables de ce tabou.

Quant au pic mondial de cancers de la prostate observé aux Antilles françaises, il est documenté par plusieurs études³. Curieusement, ce pic mondial ne concerne que la Guadeloupe et la Martinique, épargnant à la fois les autres îles des Caraïbes et les autres territoires d'Outre-Mer français. Rapporté à la population guadeloupéenne, le taux observé en 2002 représente plus de 600 nouveaux cas cette année-là (Mallick 2005).

Toute forme de prévention basée sur la recherche et l'élimination des causes de cette maladie est donc hautement utile.

Une première piste, la chlordécone

La première hypothèse formulée pour expliquer ce phénomène a été émise en juin 2007 par le cancérologue Dominique Belpomme, qui a dirigé une étude sur cette épidémie⁴.

Les Antillais ont été exposés pendant de longues années (1981-1993) à un pesticide interdit partout ailleurs, la chlordécone, classée depuis 1987⁵ dans la catégorie 2B des "cancérogènes possibles pour l'Homme" par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), affilié à l'OMS (Organisation mondiale de la santé).

Pour lire la suite, veuillez commander le dossier complet sur

www.santepublique-editions.fr